

Le MR veut éviter que ces affaires ternissent son ciel bleu

Les libéraux agissent dans l'urgence pour éviter que le boulet des affaires ne plombe leur action au gouvernement fédéral et parasite une image qu'ils s'échinent à peaufiner.

MARTIN BUXANT

Si la gauche n'a pas le monopole du cœur – rendons à Giscard la formule qui lui appartient –, elle n'a pas, non plus, le monopole des «affaires». Ainsi, coup sur coup, en l'espace de deux jours, deux poids lourds de la galaxie libérale, Serge Kubla et Armand De Decker, viennent – bien sûr à des degrés très divers – de se voir rattraper par des affaires où politique et argent font le plus mauvais des ménages. *«C'est vraiment dommage, c'est stupide, alors que tout se met bien en place pour nous au gouvernement fédéral, on est obligé de se coltiner ces affaires»*, se désole un ministre libéral.

La célérité avec laquelle le nouveau patron du MR Olivier Chastel a dégainé dans l'affaire Kubla a étonné: une demi-heure et des poussières après avoir appris que le bourgmestre de Waterloo était incarcéré et soupçonné de corruption, Chastel exigeait sa démission. Ni plus ni moins. Il faut déceler dans cette vitesse d'exécution plusieurs éléments. D'abord, il faut se souvenir qui est Olivier Chastel. Le Carolo, à l'origine de l'affaire qui porte le même nom, a toujours vécu avec cette image de chevalier bleu – que ni la corruption ni le Parti socialiste effraye. Demandez à Jean-Claude Van Cauwenberghe.

Ensuite, deuxième élément, le fait que Serge Kubla ne dispose plus d'aucun autre mandat électif que celui de bourgmestre empêchait une

gradation dans la sanction demandée par la Toison d'or. Que pouvait demander d'autre Chastel, à part une exclusion du MR? Dernière pièce du puzzle, enfin, la stratégie politique. Chastel sait qu'en agissant aussi vite, il tranche avec le *modus operandi* qui est celui qui a été appliqué au Parti socialiste. Là, Alain Mathot, inculpé depuis 2011, a pu se présenter sur une liste électorale, y être élu et siéger à la Chambre des représentants. Le MR veut jouer sur ce deux poids deux mesures – si d'aventure un socialiste s'avisait de vouloir le chatouiller sur l'affaire Kubla.

Monsieur «Clean»

A la marge, pour le MR, il y a désormais aussi ce nouveau boulet de l'affaire De Decker. Le député bruxellois/bourgmestre, égratigné par «Le Canard enchaîné», dément avoir monnayé ses services de lobbyiste/expert pour le compte d'un milliardaire kazakh (lire ci-dessus), mais l'affaire fait quand même désordre dans les placards libéraux. Surtout pour un MR qui veut s'afficher comme l'antithèse du PS, jouer le monsieur clean francophone, aux yeux de la Flandre – et singulièrement de la N-VA. On sait combien les nationalistes aiment se moquer de la corruption *made in Wallonie* et l'assimiler à la mauvaise gouvernance et, partant, au Parti socialiste. C'est évidemment beaucoup plus gênant quand des affaires du même acabit touchent votre seul et unique partenaire francophone au sein du gouvernement fédéral.

Des bons sondages, des mesures antiterroristes en veux-tu en voilà, un budget accepté par la Commission européenne, le ciel était trop bleu...

«C'est dommage ces affaires, alors que tout se met bien en place au Fédéral...»

UN MINISTRE LIBERAL

La célérité avec laquelle le nouveau patron du MR Olivier Chastel a dégainé dans l'affaire Kubla a étonné.